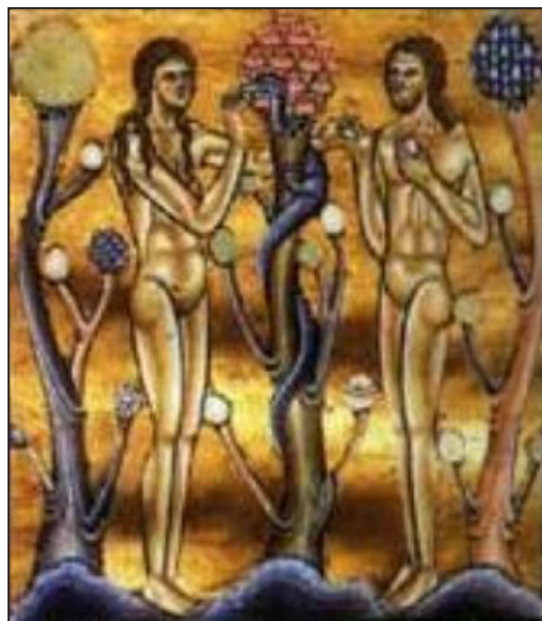


RÉVÉLATION ENTHÉOGÉNIQUE: LE PSAUTIER DE PARIS EADWINE

JOHN LASH

J'avais souhaité que "**Le Paradis Interdit**" soit le premier ouvrage complet destiné aux lecteurs et aux chercheurs qui s'intéressent à la théorie enthéogénique de la religion, appelée Thèse Wasson - nommée ainsi en honneur de R. Gordon Wasson qui la proposa en 1968. Cette thèse stipule que l'expérience religieuse originelle de l'humanité était une transe visionnaire induite par l'ingestion de plantes psychoactives. Cette révélation directe de la Divinité constituait la religion extatique telle qu'elle existait bien longtemps avant les doctrines, les rites, les dogmes, la hiérarchie ou les institutions.

Comme je l'avais initialement envisagé, le **Paradis Interdit** n'avait pas pour finalité de plaider pour ou contre la thèse Wasson. Mon propos était de dénoncer le tabou de longue date dont est frappée l'expérience religieuse extatique, expliquer pourquoi ce tabou fut imposé en premier lieu et évaluer l'impact pathologique massif de l'interdiction d'accéder à la dimension divine du monde naturel. Pour ce faire, j'ai entrepris de définir la thèse, de retracer son évolution, son rôle dans le mouvement psychédélique des années 1960, ses ramifications actuelles et laisser l'évidence parler pour elle-même. Et l'évidence est spectaculaire. La pièce maîtresse de la théorie enthéogénique dans l'ouvrage que j'avais conçu était le **Psautier de Paris Eadwine**, une oeuvre rare enluminée du 12^{ème} siècle. Les scènes Bibliques dans le Psautier dépeignent, sous une forme botaniquement distincte, le "fruit défendu", à savoir des champignons Psilocybes bleuissant qui fructifient de l'Arbre de Connaissance ainsi que d'autres espèces de champignons psychoactifs.



L'image ci-contre est l'une des douze sections constituant un tableau en pleine page du Psautier Eadwine. (voir l'illustration en fin d'article). Ce psautier s'ouvre avec cinq tableaux similaires, riches en détails et en couleurs et il existe également trois autres tableaux de pleine page mais ces derniers ne présentent pas tous une imagerie enthéobotanique. Ce sont environ quarante images dans le manuscrit de 357 pages qui répètent le motif de l'arbre paradisiaque qui est le plus souvent dépeint sous la forme d'un champignon bleuissant.

Dans un tableau, Jésus siège au-dessus de quatre espèces botaniquement distinctes de champignons psychoactifs dont l'une espèce est bleuissante (sur la droite). Cette image saisissante, dans laquelle le Christ Sauveur semble inviter les dévots à partager sa messe fongique sacramentale, est apparue sur l'Internet, identifiée à tort comme appartenant au **Psautier de Canterbury**.

A ma connaissance, il existe trois Psautiers étroitement corrélés datant d'environ 1150 EC. Le **Grand Psautier de Canterbury** (Psautier Anglo-Catalan), qui est également conservé à Paris, est aisément confondu avec le **Psautier Paris Eadwine** (Latin MS 8846) de la Bibliothèque Nationale. Le **Psautier d'Eadwine**, (MS R. 17. 1) conservé à Trinity College Cambridge, peut aussi être confondu avec le BNF Latin MS 8846 qui est, à ma connaissance, le seul et unique exemple d'une telle imagerie

grandiose qui ait survécu. J'ai examiné une reproduction en livre du Cambridge MS et s'il est vrai qu'il existe de nombreux parallèles, il n'est aucune illustration qui soit comparable à celle du Paris MS. Eadwine ("ami généreux") est le nom attribué au scribe Médiéval considéré comme l'auteur de ces chef d'oeuvres. Il semble que les érudits attachent la même personne quasi-historique aux trois Psautiers du 12^{ème} siècle.

Jusqu'à maintenant, le Psautier de Paris Eadwine a été soigneusement ignoré des érudits qui (pour autant que je puisse dire) n'émettent aucun commentaire sur les images clairement psychédéliques qui illustrent les narrations Bibliques. Les contenus graphiques des Manuscrits sont complètement inconnus du grand public. Le second propos de mon ouvrage **Paradis Interdit** était d'introduire au monde ce livre étonnant.

Les illustrations du Psautier de Paris Eadwine sont fascinantes, explicites et incontestables. Elles ne requièrent pas de conjecturer ou de se torturer les méninges comme c'est le cas avec des notions ésotériques supposément encodées dans de grandes oeuvres d'art. Ce manuscrit, unique en son genre, présente une validation éclatante de la thèse Wasson. Il existe actuellement de plus en plus de recherches académiques qui confirment la vision de Wasson mais rien qui soit accessible au public non-universitaire. Le **Paradis Interdit** était destiné à être le briseur de tabou qui ferait suite au Da Vinci Code - avec un potentiel comparable, sinon supérieur, de remise en question des systèmes de valeurs.

Je n'ai jamais vu l'original Latin BNF MS 8846 - il faut une permission spéciale pour le voir et le manipuler - mais j'ai étudié minutieusement le microfilm des archives de la Bibliothèque Nationale. Certaines illustrations montrent une prolifération élaborée de champignons et d'arbres-champignons aux ramifications élégantes qui n'est pas sans rappeler le surréalisme de Dalí. En sus des illustrations réalistes et botaniquement identifiables, il se trouve de nombreux exemples de ce que j'appelle le bourgeon-omphalos: regardez ce qui semble être une mûre derrière la tête d'Adam sur l'illustration en début d'article. Le fruit rouge qui orne le sommet de l'Arbre de Connaissance rappelle la forme d'une grenade avec ses loges juteuses. L'imagerie représente des Psilocybes rangés les uns à côté des autres avec le bourgeon-omphalos et le motif de la grenade.

Le prototype du bourgeon-omphalos est le nombril du monde à Delphes. Ainsi qu'il est expliqué dans la seconde galerie Gnostique de notre site internet, *"des initiés chevronnés élaboraient un rite spécifique de contemplation de la pierre omphalique. Un maillage particulier de structures, de type chromosomique, nouées et divisées en deux ornaient ces pierres... En maintenant leur concentration physique, les initiés non seulement percevaient la Lumière interpénétrant l'omphalos mais ils y pénétraient de façon visuelle. En contemplant les profondeurs de la luminosité blanche, substantielle et sans ombres, ils percevaient la structure moléculaire de la matière vivante et non pas seulement la forme de l'ADN, suggérée par les nodules en forme de semence cruciforme gravés sur l'omphalos, mais également les torsions particulières des filaments nucléiques. C'était l'épiphanie de la force divine serpentine que l'on pouvait rencontrer au sein du dôme ornemental de marbre. Ainsi, l'omphalos, le nombril, était le point d'entrée de la perception de l'ombilic cosmique, les filaments du noyau, l'ADN-ARN."*



Je considère que la convention artistique de dépeindre les champignons psychoactifs sous forme de bourgeon-omphalos évoque manifestement une connaissance initiatrice des Mystères qui aurait survécu au 12^{ème} siècle. L'imagerie du **Psautier de Paris Eadwine** révèle à la fois l'identité botanique des champignons sacramentaux et l'effet visionnaire généré qui s'étend jusqu'à la perception de la structure moléculaire. L'évidence visuelle confirme ici mon affirmation (**Le plus vieux tabou au monde**) selon laquelle l'Arbre de Connaissance, source du fruit défendu, conférait la vision qui ouvre la voie vers le secret de l'immortalité, représenté par l'Arbre de Vie (en termes modernes, l'ADN, le génome humain, l'évolution ontogénique et phylogénétique). C'est pourquoi l'Arbre de Connaissance devait être interdit et non pas l'Arbre de Vie. Mais en consommant du fruit du premier, Adam et Eve furent éveillés à la perception supérieure et ils durent être expulsés du Paradis de peur qu'ils découvrent l'accès au second. C'est ainsi que je décède le mythe des deux arbres de la Genèse.

Il me faut confirmer les détails mais mes recherches préliminaires suggèrent que R. Gordon Wasson et Tina découvrirent presque le Psautier de Paris Eadwine. Durant leurs voyages en Europe, ils furent sou-

vent aidés par des collègues Européens qui les guidaient vers des documents originaux. On leur montra, une fois, une scène Edénique du **Psautier d'Utrecht** (Utrecht, Allemagne, Bibliothèque de l'Université, MS 32/484), réalisé à Reims en France vers l'an 820, environ trois siècles avant les psautiers d'Eadwine et de Canterbury. Comme l'illustration ci-jointe le montre, le psautier d'Utrecht contient aussi des illustrations suggestives d'enthéobotanique: les formes en champignons sur des tiges effilées pourraient être considérées comme des champignons Psilocybes. Mais cette image est pâle et peu distincte comparée aux illustrations fantastiques du Paris MS.

Il est fascinant de se demander ce que Gordon et Tina Wasson auraient tiré du Paris MS si leurs recherches les y avaient conduits. Les érudits qui analysent aujourd'hui le psautier enthéobotanique, et qui ne daignent même pas entériner sa nature explicite, citent souvent le psautier d'Utrecht comme un prototype. Le cours logique d'investigation pour les Wassons les aurait conduit de la tradition psautière du 9^{ème} siècle aux psautiers du 12^{ème} siècle.

Alors que je faisais circuler une proposition d'ouvrage pour le **Paradis Interdit**, un de mes amis demanda "*Que prouve le Psautier de Paris Eadwine vis à vis de la thèse Wasson*". Et bien, il ne prouve rien quant à l'affirmation spécifique de Wasson selon laquelle le culte originel de champignons était Eurasien et qu'il avait probablement recours à *Amanita muscaria* plutôt qu'aux champignons bleuissants Psilocybes. Il prouve, par contre, qu'une tradition cultique enthéobotanique, peut-être une survivance des Mystères, survécut au 12^{ème} siècle en Europe et influença profondément (à dire vrai, subvertit) l'art religieux de l'époque. Le psautier Latin MS 8846 ne valide pas expressément la thèse Wasson mais il valide assurément un modèle global de théorie enthéogénique qui admette des variations botaniques intégrales et ce, de manière spectaculaire.

John Lash. Février 2008 Flandres

